L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 27 AOUT 1882.

CAUSERIE DU DIMANCHE.

Honneur à l'aristocratie cotonnière de la Nouvelle-Orléans! Elle vient de faire une ou deux choses réellement belles, réellement grandes, c'est-à-dire nobles; car tout ce qui est beau et grand, est noble. C'est même là ce qui constitue la véritable noblesse en toute chose.

A un trafic aussi important, établi sur une échelle aussi grandiose que celui du coton parmi nous, il fallait au moins un palais digne de lui; il a eu deux aujourd'hui.

Il y a d'abord l'édifice de la Bourse au Coton, à l'encoignure des rues Carondelet et Gravier, que vous connaissez tous, que tous vous devez connaître; car il n'est personne à la Nouvelle Orléans qui ne soit allé l'admirer. C'est riche, très riche; les classiques même diraient trop riches. Car jusqu'au sein de l'admiration la plus sincère, la plus profonde, il faut toujours laisser une place à la critique. La nature humaine le veut ainsi.

Ne trouvons nous pas des taches au soleil? N'avons-nous pas entendu faire le procès à la plus grande tragédienne peut-être des temps modernes à Rachel? N'a-t-on pas écrit des critiques très vives sur cet incomparable monument que l'on appelle St-Pierre de Rome? cela empêche-t-il le soleil d'être le roi des astres? Rachel la reine des tragédiennes? St-Pierre de Rome, le roi des monuments modernes? comme notre Bourse au coton, le plus beau, le seul beau de nos monuments? et c'est même parce qu'il est le plus beau monument que nous possédons qu'il doit provoquer certaines discussions, certains commentaires. On ne discute, on ne commente que les œuvres de premier ordre. C'est parce que le soleil est le soleil que l'on s'est ingénié à lui trouver des taches.

Et si le nouvel édifice est déjà si remarquable dans sa froide robe de pierre, que sera-ce, quand les peintures et les fresques intérieures l'animeront et lui donneront la vie. Attendons-nous sous ce rapport à des choses véritablement splendides. A la Nile-Orléans seule, nous connaissons six concurrences, toutes de premier ordre, dont chacune présente de très belles, très fines maquettes. D'autres peintres, d'autres décorateurs du dehors sont entrés dans l'arène. Il y a des maquettes qui viennent de l'ouest, il y en a qui arrivent de l'est. La lutte est vive, on la voit. Nombreux sont les talents qui entent en lice. Fions nous au résultat de ce beau tournoi artistique. Il est malheureux seulement que le public n'y puisse pas assister, suivant l'usage adopté en Europe.

Le second édifice élevé à la gloire de l'industrie du coton, parmi nous, c'est le *Building* de cette saison, ou les Bureaux Réunis des Facteurs de Coton.

Figurez-vous une immense façade s'étendant sur les trois quarts de l'îlet de la rue Gravier, compris entre les rues Baronne et Dryades; tout un ensemble architectural, à la fois gracieux et grandiose, chargé de sculptures riches et élégantes sur lesquelles l'œil se repose agréablement, et qu'il parcourt avec un véritable plaisir. Ou sent que cela n'a pas la sublime grandeur du nouvel édifice de la Bourse au coton; mais il y a dans cet amas d'ornements et de guillochés artistement agencés, nous ne savons quoi qui plaît, qui en fait un édifice à part et, à coup sûr, un des monuments de notre ville appelés à jouir de la plus grande popularité.

C'est là que doivent se concentrer les bureaux de tous nos marchands, de tous nos facteurs de coton. L'idée est charmante; elle aura grand succès.

Nous avons été agréablement surpris d'y voir M. Legras diriger les travaux de sculpture.

Voulez-vous voir un quartier plein d'animation et de mouvement, possédant du démon de l'entreprise, tourmenté par la fièvre commerciale?

Transportez-vous dans le quartier américain, dans ce carré assez étendu, compris entre la rue des Magasins et la Levée d'un côté, entre les rues Canal et Julie, de l'autre. C'est un fouillis de maçons, de charpentiers, d'hommes de peine, de chaudronniers, d'ingénieurs qui vont, viennent, marchent, descendent, se croisent, font crier le bois sous le rabot, gémir le fer sous le marteau, et remplissent le quartier de mouvement et de bruit.

Ce sont partout des usines en pleine opération, et des bâtisses en construction. Parcourez ce quartier qui semble en constante ébullition, même au milieu des ardeurs de l'été; et dites si la Nouvelle-Orléans n'est pas, autant que toute autre, apte à devenir une grande ville de fabriques, si, en réalité, elle ne l'est pas déjà, dans quelques-unes de ses parties.

Au milieu des constructions nouvelles que nous admirons, le soir, s'élève, une immense hauteur comme une grande basilique européenne, la nouvelle fabrique de cigares de MM. Hernsheim, à l'encoignure des rues Julie et Magasins.

Il faut pénétrer dans cette vaste manufacture, une véritable ville, pour se faire une idée de l'activité qui règne dans une fabrique de ce genre. Seules, les deux grandes salles du troisième et du quatrième étages vous étonnent par leur vastitude et l'incroyable quantité d'ouvriers et d'ouvrières qui y sont réunis. Et comme l'air circule librement au milieu de ces immenses ateliers! Quel confort y règne partout! comme chaque employé y est à l'aise.

Malheureusement tous les travaux intérieurs n'y sont pas achevés. Les menuisiers, les charpentiers y disputent la place aux cigariers. Dans deux ou trois semaines, les ateliers seront en pleine opération, et le personnel complet.

Il est temps que les travaux y reprennent. La maison Hernsheim est en retard de nous ne savons combien de millions de cigares, commandés avant l'incendie que tout le monde sait.

—Le capitaine Francis Canello de la barque *Magdalena* entrée à Mobile, a rapporté la terrible aventure suivante, qui lui est arrivée à Greytown, Ni-Caragua.

Il venait de prendre place dans sa chaloupe avec un matelot et des papiers qu'il désirait porter à terre, quand un passager français, Léon Birard, demanda et obtint la permission de l'accompagner. A 3 ou 400 mètres de la plage, les lames étaient si fortes, qu'il semblait presque impossible de débarquer.

Les signaux faits à des personnes qui étaient sur le rivage étant restés sans réponse, le capitaine résolut de tenter un suprême effort. La chaloupe poussée vigoureusement par les rames, franchit deux récifs, mais comme elle en touchait un troisième, une lame l'a frappée et fait chavirer. Le matelot et le passager français remirent la chaloupe en position et quoiqu'elle fût pleine d'eau ils s'y installèrent pour attendre l'aide.

Bientôt un banc nombreux de requins a formé un cercle autour de l'embarcation, se rapprochant de plus en plus. On les a combattus désespérément et le capitaine Canello a ou son pantalon emporté lambeaux par lambeaux par les terribles mâchoires. Au bout de dure de trois heures à la bataille de la nuit, alors le capitaine a décidé qu'il ne restait qu'à essayer de gagner le rivage à la nage, et il a engagé le passager et les matelots à le suivre.

Le mât de la chaloupe ayant été dégagé de ses cordages, le matelot et le capitaine en ont pris chacun un bout et cet invalide passager à le saisir par le milieu; mais il a refusé, parce qu'il avait peur des requins, et il a préféré rester seul dans l'embarcation, en recommandant de lui envoyer de l'assistance le plus tôt possible.

Après avoir lutté longtemps dans les flots, le capitaine et le matelot ont été saisi par une énorme lame et jetés évanouis sur la plage. Dès qu'ils ont repris leurs sens, ils ont informé les habitants de la position dans laquelle Léon Birard avait été laissé, et un bateau avec six rameurs est parti à sa recherche. Il a bientôt été suivi par un second bateau manœuvré par le capitaine Canello et un de ses matelots.

Les recherches se sont continuées pendant la plus grande partie de la nuit, mais on n'en retrouvé ni de la chaloupe ni de son malheureux occupant. Au point du jour, le capitaine avec un équipage choisi, a inspecté toute la côte depuis ancré, n'est pas douteux que la chaloupe a été mise en pièces par les lames, et que M. Léon Birard a été dévoré par les requins. Ces faits ont été consignés dans un rapport sous serment devant le gouverneur Greytown.

Un riche Napolitain vient de légiver à la ville de Paris une somme de 19,000 fr., dont la rente doitre partagée chaque année entre trois jeunes filles honnêtes de Paris, désignées par le sort." Le légataire donne cette somme à la ville de Paris en remuneration "des plus belles et plus heureuses années de sa vie qu'il y a passées."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 27 août 1882.
Temperature — Plein soleil, vent du sud à l'ouest, léger changement dans la température.

Température du 26 août 1882.
Thermomètre de C. Dubamel, Opticien.

heures du matin.	Fahrenheit	Centigrade
Midi	80	27
3 P. M.	84	29
6 P. M.	78	26

Samedi, 26 août 1882, 3 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	74	Louisville, Ky	79
Augusta, Ga	80	Memphis, Tenn	81
Galveston, Tex	—	Mobile, Ala	86
Cairo, Ill	82	Montgomery, Ala	79
Chattanooga, Tenn	76	Nashville, Tenn	85
Cincinnati, O	76	New Orleans, La	82
Davenport, Iowa	79	Omaha, Neb	—
Dubuque, Iowa	79	Pittsburgh, Pa	80
Galveston, Texas	86	Savannah, Ga	87
Indianola	91	Shreveport, La	84
Keokuk, Iowa	85	St-Louis, Mo	84
Key West, Fla	80	St-Paul, Minn	—
La Crosse, Wis	—	Vicksburg, Miss	85
Leavenworth, Kan	89	Yankton, D. T	—

Hauteur des eaux au-dessus de l'étiage (eaux et plus basses).

Augusta	5.00	Nashville, Tenn	4.04
Cairo, Ill	15.02	New Orleans	8.06
Chattanooga	9.00	Omaha, Neb	6.10
Davenport, I	3.10	Pittsburgh, Pa	2.01
Keokuk, Iowa	5.01	Shreveport, La	10.07
La Crosse, Wis	5.00	St-Louis, Mo	11.07
Leavenworth, K	6.09	St-Paul, Minn	8.03
Louisville, Ky	6.00	Vicksburg, Miss	19.10
Memphis, Tenn	12.02	Yankton	3.10

Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874.

L. DUNNE,
Sergent Signal Corps U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

William C. Leo à Mlle Eunice Elliott;
Charles E. Ramos à Mlle Anna O. Burkart;
William Burkert à Mlle Lily E. Flick;
George Kerns à Mlle Lucille Allen;
Thomas D. Campbell à Mme Margaret Flynn;
Henry Brink à Mlle Mary Fuginger;
Frank A. Koelmer à Mme Ve Mary Hiller Droll;
Louis Whitaker à Mlle Catherine Hafd;
William J. Ward à Mlle Rosa De Roux;
Charles F. Weir à Mlle Lizzie Spencer.

Naissances.

Mme Henry Bongard, une fille, 14 août;
" August Mayforth, un garçon, 3 janv;
" John Voelkel, une fille, 14 août;
" Anthony F. Macalliff, une fille, 24 août;
" Maurice Kenny, un garçon, 18 août;
" Thos. Colbert, un garçon, 20 août;
" L. L. Shwartz, un garçon, 15 août;
" C. H. Stégent, une fille, 5 août.

Décès.

Adèle Picou, 48 ans, rue St-Pierre, entre Dorgenois et Broad;
Charles Frank 14 mois, Biloxi, Miss;
Wm H. Wagner, 52 ans, 312 rue Lafayette;
Ella Jackson, 17 ans, 17 rue Nord Basein;
George Withmeyer, Jr., 13 jours, coin Ghippewa et Pirsant;
John McPherson, 3½ ans, 373 rue Troisième;
Adeline Taylor, 28 ans, 373 rue Troisième;
Celina Green, 4 ans, 359 rue Nord Villeré;
Olivia Williams, 9 mois, 614 rue St-Denis;
Frank Fetzler, 13 ans, Carrollton.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

Bernard Michell, Port Red; James Simrall, Z H Gould, Vicksburg, Miss; Alex. Gilmore, Liverpool; Geo E Upham, Philadelphia, Pa; W L Haynie, Atlanta, Ga; S N Van Praag, Mobile, J E Sexton, D L Duncan, Thos Joseph Jr, N C & N E R R; J C Culbertson, H Alexander, Chicago; J V Caldwell, Vicksburg, Miss.

Cour du recorder Mittenberger.

—Alexander Scrubs ou Robert Scrubs, John Reynolds et Herman Blunt, pour vols de fait, ont été envoyés à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Olivia Wheeler, convaincue de bataille et de bris de paix, a été condamnée à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Cour du recorder Davey.

—Tom Casey, accusé de voies de fait, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $500.

Robert Johnson ou Bill Drawe, accusé d'avoir poignardé Marie Manoria, a été requis de donner un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire.

Andrew Isabelle, convaincu de s'être enivré et d'avoir fait du tapage; Hy Jackson, convaincu de s'être enivré dans un car—ont été condamnés à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Laurent André Burthe à Victor Herbert, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Ste-Anne, Dumaine, Roman et Prieur, ayant 26 pieds de face à la rue Prieur sur 120 pieds de profondeur.....$250

Mme H. Reinse à Solomon Hastings et sa femme, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Remparts, St-Claude, Pâris et Music, ayant 30 pieds de face à la rue Remparts sur 120 pieds de profondeur.....$1,018

Mme Dominique Bernard à Oscar Dronet, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Dumaine, Ste-Anne, Robertson et Claiborne, ayant 64 pieds de face à la rue Dumaine sur 127 pieds de profondeur.....$3,500

Bernard Henry Flaspoller à Jason Machadi, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Camp, Magnain, Berlin et Milan, ayant 30 pieds de face à la rue Magasin sur 130 pieds de profondeur.....$2,000

Hermann Baeza Magruder à William Birtle, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Julie, Prieur, Roman et Cypress, ayant 27 pieds de face à la rue Roman sur 120 pieds de profondeur.....$375

Mme Veuve L. H. Barjac à Mme Veuve Théo. Dremel, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Bourgogne, Dumaine, St Philippe et Dauphine, ayant 30 pieds de face à la rue Bourgogne sur 123 pieds de profondeur.....$2000

La même à Mlle Celie Dromel et sa, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Esplanade, Chartres, Quartier et Decatur.....$3,450

Paul Daverède à William Harmon, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Girod, Notre-Dame, Tchoupitoulas et Commerce.....$1,025.

Mme Célestine Olivard à Joseph Victor, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Lapeyrouse, Laharpe, Johnson et Galves, ayant 31 pieds (mesure française) de face à la rue Lapeyrouse, sur 117 pieds de profondeur.....$700

Paragraphes.—Henri Jaams, c, et Wm. Hy. Adams, se sont présentés à la station de police du quatrième precinct et ont informé le sergent Rowley qu'ils sont employés sur le chemin de fer du syndicat Erlanger et sont venus passer quelques jours en ville; qu'étant seuls au massbal français ils ont été accostés par un homme de couleur qui a dit se nommer Brown et qui leur a demandé s'ils voulaient s'engager à empiler du bois de charpente; ils ont accepté la proposition. Brown les a conduits au Vieux Basein, près du moulin à scie de MM. L'Hote et Cie, où ils ont rencontré un mulâtre de haute taille, à qui Brown a dit: "Je n'ai pas pu trouver des "rousters"; ceux-ci sont les seuls que j'ai pu avoir." Les nouveaux employés se sont alors assis sur des billots et, tandis qu'ils causaient avec le mulâtre, Brown s'est levé et a pris leurs sacs de voyage en leur disant: "Je vais les déposer à ma pension et je viendrais vous rejoindre tout de suite"; le mulâtre lui a répondu: "oui, allez-y tout de suite, et apportez mon mon livre;" après le départ de Brown, le mulâtre s'est excusé auprès d'eux en les priant de l'attendre car il avait du bois à expédier." Les deux employés ont ajouté qu'ils ont attendu, plusieurs heures Brown et le mulâtre, et que ne les voyant pas venir, ils sont partis pour la station afin d'y porter plainte. Un des sacs renfermait des chemises, une paire de bottes, du tabac et $40; l'autre, du linge et $40. Le sergent s'est immédiatement mis à la recherche des voleurs et pense les découvrir d'ici à peu de jours.

—La Young Men's Gymnastic Club—club de gymnastique des jeunes gens—célèbre le dixième anniversaire de sa fondation, le samedi, 2 septembre, à huit heures du soir, au Grunewald Hall. Le cortège quittera la salle à sept heures. Nos remerciements pour l'invitation.

—La foudre est tombée sur la bâtisse qu'occupe la compagnie du chemin de fer Louisville et Nashville, sur la Levée, au pied de la rue Girod. La propriété est légèrement endommagée.

—A la section B, [juge Luzenberg] de la cour criminelle de district—George Henry, accusé de voies de fait, s'est reconnu coupable d'attaque. Il a été condamné à quarante-huit heures de prison de paroisse.

Babs Williams ou Johnson, convaincu de voies de fait, a été condamné à $10 d'amende ou dix jours de détention à la même prison.

A cause de la maladie de M. W. L. Evans, avocat de Miles Diskin, convaincu de l'homicide de John Driscoll, la demande de suspension de la sentence, a été remise à mardi prochain.

—Mme Gelder, domiciliée au coin des rues Religieuse et Orange, en fermant les fenêtres pendant l'orage, a reçu une secousse électrique; le choc a été si fort, qu'elle a été renversée sur le plancher et a perdu l'usage de la parole, qu'elle a heureusement recouvré peu après.

—M. Justin Maron, laitier, a voulu traverser la voie avec sa charrette, avant un train (du West End) qui passait dans la rue du Canal, près de la rue St James; la locomotive a frappé le véhicule; M. Maron a été renversé de son siège et légèrement blessé. Le charrette n'a pas été endommagée.

—M. Antonio Prestes, âgé de quatre ans, hier matin devant l'honorable A. Sambola commissaire des Etats-Unis, est à formuler une plainte contre Domingo Asenago, qu'il accuse d'avoir, en violation de la section 5,423 des "Revised Statutes" changé le nom de la goélette "Camélia" en celui de "Cazadore". M. Asenago a été arrêté. La pénalité pour un délit de ce genre est une amende de $1,000 et un emprisonnement de trois ans.

—Simon Bud, qui, mercredi dernier, a tenté de se suicider, en avalant du poison et en se coupant la gorge, est mort, hier matin, des suites de ses blessures, à l'infirmerie Toure, où on l'avait transporté. On sait que le lendemain de son entrée à cette institution, il a tenté de se jeter par une des fenêtres et qu'il en a été empêché par une des gardes-malades.

—Hier, à quatre heures de l'après-midi, Emile Edwards, a été grièvement blessé à la jambe droite, par la machine de la scierie de MM. Samuel et West; encoignure Bassin et St-Louis. On l'a transporté à l'Hôpital.

—Samuel Johnson, c, a eu la main droite fortement contusionnée par une des machines à la raffinerie de M. A. Thompson, dans la rue Peters, entre Julie et St-Joseph. On l'a transporté chez le Dr Geo. Henry, No 289 de la rue Tchoupitoulas, où sa main a été pansée, puis à l'hôpital.

Incendie.—Plusieurs personnes grièvement brûlées—Perte $15,000.—Hier, à une heure et demie de l'après-midi, un incendie a éclaté dans une maison de la rue Tonti, entre celles Ste-Anne et Dumaine, appartenant à M. F. A Seiner, qui l'habitait et y tenait une boulangerie.

La bâtisse, une écurie et les autres dépendances ont été détruites, et un cheval valant $75 a péri dans les flammes. M. Seiner est assuré pour $2,250.

Le feu s'est communiqué à la maison attenante, propriété de M. Seiner, et occupée par une partie de la famille du propriétaire. Sa bâtisse a été consumée. Elle est assurée.

La maison à deux corps de logis, en bois, appartenant à la même personne et occupée, d'un côté, par M. Eddy Gosser, charpentier; de l'autre, par M. Philippe Sol. Elle a été presqu'entièrement brûlée. Les meubles de MM. Sol et Gosser ont été fortement endommagés.

Les flammes ont ensuite atteint la maison No 349 de la rue Ste. Anne, propriété de M. Andrew Schnidler et occupée par Mme Gustave Khlans, à été endommagée. Les meubles le sont également. La perte est de $15,000.

L'incendie a été occasionné de la manière suivante; M. James B. Mellon, employé de MM. Charles Carley et Cie, est venu chez M. Seiner pour lui laisser un baril d'huile de gasoline on de sciphonine—ce mot est inscrit dessus. Ayant oublié sa pompe dans la charrette, il s'est mis à transvider l'huile, du baril dans une burette contenant cinquante gallons; il en a jeté une grande partie sur le plancher: l'huile s'est répandue dans la chambre jusque sous un stove et a pris feu.

M. Mellon en essayant d'éteindre les flammes a été grièvement brûlé à la figure, aux bras et au corps. On l'a immédiatement, transporté à l'hôpital où il a reçu les soins nécessaires.

Une petite fille de M. Seiner, âgée de deux ans, a reçu de graves brûlures derrière la tête, à un bras et au côté.

Mme Barbara Baker a été également brûlée aux bras, au genou et au pied.

L'alarme a été donnée de la boîte No 242, encoignure Ste-Anne et Miro.

Les Continental Guards au West End, représentant des tableaux historiques de la révolution de 1776.—La dernière soirée des tableaux vivants, sous les auspices des Gardes Continentaux, a eu lieu, hier soir, au West End.

Le premier tableau représentait la prise de Ticonderoga par les Américains. L'orchestre a exécuté l'air du "Star spangled banner."

Le second tableau montrait Washington et Lafayette à Valley Forge.

Le troisième représentait Moll Pitcher la bataille de Monmouth. On sait que les deux nations étaient la victoire.

Au début de la bataille, le général Lee a opéré sa retraite; Washington le rejoint, le force à revenir sur ses pas et à reconquérir ce même champ de bataille, où ont dormi les Américains victorieux.

Près de trois milles personnes assistaient à cette dernière série de tableaux vivants si bien organisés par les Gardes Continentaux.

Association Auxiliaire Sanitaire.—Sous la présidence de M. J. K. Guthrie, le comité exécutif s'est réuni hier soir.

A l'ouvertore de la séance, une communication portant la signature de trente-huit personnes, a été lue. Cette communication signale à l'attention des membres du comité le mauvais état, mal desséché surtout, du terrain de la localité qu'elles habitent dans le voisinage des "Fair Grounds," champ de course.

Le comité s'occupe du nettoyage et au lavage des ruisseaux de la ville; il rendu compte de ses derniers travaux, lesquels ont été exécutés avec fidélité et à la satisfaction générale.

Les débats de la séance exécutive du 12 août dernier, ignorés du public vu leur caractère secret, ont été mis en lumière, afin de permettre au directeur sanitaire de faire un rapport s'y rattachant.

Le Dr. W. H. Watkins, remplissant les fonctions de directeur a dit:

Dans la réunion du comité exécutif, le 12 août dernier, j'ai été informé de certaines mesures sanitaires qui me semblaient les plus sages relativement au lest gisant sur la levée, on vient aboutir la rue Enghein. Le résultat de mes observations et les mesures que j'ai mises en vigueur sont consignés ici.

Le navire français "Ste-Marthe", construit en bois il y a onze ans, après être resté quarante-neuf jours à Colon où un des hommes de son équirage succomba à une congestion cérébrale, fit voile en destination de la Nile Orléans, le 4 juin, 1882.

Colon (Aspinwall), dans un état d'insalubrité, comme le démontre la dépêche publiée par le *Times-Democrat* à la date du 26 juin: Panama, 17 mai—Les autorités de la Jamaïque ont déclaré que le port de Colon, Aspinwall, est infecté, et tous navires arrivant de l'Isthme, dans un bon état de salubrité ou non, doivent subir la quarantaine.

Le même journal a publié un mois et demi plus tard ce qui suit:

Panama, 29 juin—Il y a en trois cas de fièvre jaune parmi les hommes travaillant au creusement du canal, et onze soldats des "gardes colombiens" ont été victimes de la même fièvre. A Aspinwall, il y a eu neuf cas dont trois atteignant des étrangers et trois atteignant des marins dans la Rade.

La Ste-Marthe est arrivée à la station de quarantaine, avec un équipage de dix-huit personnes: dix-sept blanches et une de couleur, à sept heures du soir le 16 juin, et en est repartie à huit heures du matin, le lendemain, venant mouiller au quai vis-à-vis la rue Enghien, le 19. Sa cargaison consistait en 300 tonnes de vieux fer qui n'ont pas été touchées. Le 20, 21 et 22 juin, son lest, 300 tonnes de pierres poreuses, venant probablement du port infecté de Colon, a été déposé sur le quai. Vers le 16 juillet, ce lest a été utilisé par le département des améliorations pour paver des rues; mais la plus grande partie est restée au même endroit jusqu'au 16 au 17 août, époque à laquelle M. Fitzpatrick l'a fait jeter au fleuve.

Ce lest et le voisinage immédiat ou il gisait sur la levée ont été désinfectés sous la surveillance des officiers de cette association, et partout où il était découvert de ces pierres, il a été fait usage de désinfectants.

Ces mesures de prudence n'avaient rien d'étrange, car il faut se rappeler que la "Ste. Marthe" arrivait d'un port infecté, avait été détenue 35 heures à la station de quarantaine du Mississippi, avait déposé son lest sur notre quai, et que le 22 juin; le premier cas de fièvre jaune s'est manifesté parmi nous, à l'intersection des rues Enghein et Levée, à moins de cent mètres du tas de lest, et que deux nouveaux cas ont été subséquemment constatés officiellement dans la même localité. La possibilité et même la probabilité que la présence de ce lest ne soit pas étrangère à la manifestation de la fièvre jaune, ne sauraient être mises en doute.

Les contributions suivantes ont été recueillies la semaine dernière:

Jas T Moore Jr & Co	$25
Hope Insurance Co	100
John Ward	20
Heilinge & Schaefer	50
J Byrne & Co	50
James Buckley & Co	10
Lewis Johnson	10
Thos Hasan	10
Ed Stockmeyer & Co	50
Smith & Goldsmith	25
E Leobenmeyer	25
J A Blaffer	25
	$425

THOS. S ELDER, Secrétaire.

Mme X. surprend son dentiste au moment où celui-ci retire un râtelier de sa bouche.

—Comment, docteur, vous avez de fausses dents?

—Mon Dieu, Madame, n'est-ce pas à nous à donner le bon exemple!

Nouvelles Maritimes.

—M. Victor de Lesseps a dit à un correspondant de l'agence de Lesseps, son père, n'a aucune espèce de communications avec Arabi Pacha et que toutes les relations se sont bornées à l'envoi, sur la requête du consul grec, de télégrammes demandant une garantie pour les Européens dans l'étendue du territoire occupée par les troupes d'Arabi. "Mon père, a ajouté M. Victor de Lesseps, est parfaitement satisfait de l'engagement qu'a pris Arabi de ne pas intervenir dans les affaires du canal et les Anglais ne font pas de cette voie maritime leur base d'opérations."

Ismailia, 23 août—Le général sir Garnet Wolseley a rendu, hier, visite à M. de Lesseps. Il lui a donné des explications sur l'action de l'Angleterre au sujet du canal. Il a déclaré que tout serait terminé dans quelques jours, mais que pour le présent l'Angleterre doit se servir du canal.

M. de Lesseps s'est déclaré pleinement satisfait des explications du général Wolseley auquel il a dit qu'il regrettait qu'on malentendu se soit produit à ce sujet.

Constantinople, 22 août—Le commandant d'Erzeroum a reçu l'ordre de prendre des mesures contre le chef kurde Obeidullah.

Cetinje, 22 août—Le prince de Montenegro partira jeudi pour St. Pétersbourg, et pendant que durera son absence la princesse aura la régence de la principauté.

Londres, 22 août.—Les derniers rapports sur le meurtre du fermier Leahy, près de Killarney, prouvent qu'il y a eu plutôt une extinction militaire qu'un meurtre proprement dit. Le chef de la bande a crié: "Numéro Un, tirez!" Le numéro a obéi et a blessé grièvement Leahy. Aussitôt après le chef a commandé: "Numéro Dix, tirez!" L'ordre a été exécuté. Ensuite le numéro Quatorze a donné le coup de grâce. Quand Leahy a survécu une demi-heure. Cinq jeunes gens ont été arrêtés comme soupçonnés d'avoir pris part au meurtre.

Londres, 22 août—Le correspondant du *Standard* à Copenhague dit que huit chevaux blancs qui étaient destinés à figurer dans la cérémonie du couronnement du czar, ont été tués par des nihilistes.

Rien de nouveau sous le soleil.

On croyait que l'invention du système décimal était due à Monge, Laplace et Condorcet. Eh bien, les habitants des îles Salomon en font usage depuis des milliers d'années.

L'unité adoptée par ces sauvages est une noix de coco.

Dix noix de coco valent un chapelet d'huîtres à perles.

Un chapelet vaut dix défenses de dolphins marins.

Dix défenses de chiens marins équivalent à un *ieo*, qui vaut cinquante fanons de baleines.

Et dix *ieo* équivalent à une femme bien constituée.

Donc, la valeur d'une femme des îles Salomon est égale à dix mille noix de coco!

—Il n'y a pas une seule industrie, pas un seul métier, pas une profession quelconque en Allemagne, qui n'ait son comité, ses assemblées et qui n'organise un congrès ou une exposition.

On organise à Stuttgard l'exposition des boulangers, pâtissiers et cuisiniers. A Hambourg se tient le congrès des barbiers-friseurs. Le président a convoqué à l'assemblée que presque toutes les villes de plus de 15,000 habitans, pour répondre aux résolutions adoptées au congrès de Danzig, avaient organisé "des écoles de perfectionnement pour les artistes capillaires." Une petite exposition de coiffures impossibles et de fausses barbes figurait dans la salle du congrès, constatant les progrès réalisés.

L'état du malheureux acteur Train, devenu fou, comme on sait, est considéré comme très grave. A ce sujet, le chroniqueur de l'*Illustration* dit qu'en arrivant à Paris à son retour de Russie, Train était très gai. Tout à coup, un soir, il donna un premier signe de folie. Il se promenait sur le boulevard, il s'arrête brusquement et se regardant le trottoir et s'écria: "Mais il coule de l'or sur le boulevard. On aura oublié de fermer mon réservoir, celui où j'ai versé mes roubles liquides."

Il était fou.

Je me rappelle, ajoute le chroniqueur, un pauvre diable de dentiste, mon voisin, qui sonna un matin chez moi à démolir tous les timbres et m'éveilla en me disant:

—Je viens d'apprendre une chose que j'ignorais complètement: Jesuis le comte de Monte Christo. Je m'empresse de la notification officielle. Je vais partir pour Louvourne et aller voir les millions de mon île. Pouvez-vous me prêter un louis?

Le malheureux sortit de chez moi enchanté, et il alla chez un épicier du voisinage emprunter cet argent sur confidence et son léger emprunt.

Seulement, cet emprunt, il l'augmenta. Il demanda mille francs à l'épicier. L'épicier, stupéfait et enchanté d'apprendre qu'il avait en l'honneur de fournir le comte de Monte-Cristo, donna aussitôt un billet de mille francs, mais le pauvre démoni flambe au bureau de tabac le plus voisin pour allumer un cigare.

Mon dentiste fut arrêté au guichet de l'Echelle. Il allait proposer à l'empereur (c'était l'empereur en ce temps-là) de céder au comte de Monte Cristo moyennant un bout de ruban rouge. Il est mort à Charenton, attendant toujours le croix d'honneur.

Et comme on disait à l'épicier, navré d'avoir perdu son billet de mille francs: "Mais, Monsieur, vous avez-vous donné si légèrement cet argent-là?

—Dame! répondit l'autre. Un homme qui me dit qu'il est comte, et comte de Monte-Cristo!

La folie est une triste chose, soit. Mais si bête!

Voici le moment où le jasmin embaume. Parlons de cette jolie fleurette aux pétales d'un blanc mat.

Nul plante n'est plus aimable; elle tapisse avec docilité et au gré du jardinier les tonnelles, les terrasses et les murailles; ses fleurs rafraîchissent et purifient l'air.

Le jasmin fut apporté des Indes en Europe vers 1560, par des marins espagnols. On crut d'abord que le lustre dégagé de ses fleurs étoilées et la légèreté de ses rameaux exigeaient une culture spéciale: on le mit en serre chaude, il parut s'y accomoder; plus tard on tenta des essais de plantation de jasmin en orangerie, il y crût à merveille; enfin, on le risqua en pleine terre, et l'on remarqua que, sans aucun soin, cette jolie plante brave les plus rigoureux hivers.

Il en est de même pour nombre de plantes qui seraient mieux au grand air que sous les vitrages où on les tient prisonnières.

Le jasmin a sa légende. Un duc de Toscane en fut le premier possesseur. Voulant jouir à lui seul d'un bien aussi charmant, il défendit à son jardinier d'en donner une seule fleur. Mais le jardinier avait une fiancée. Le jour de la fête de celle-ci, le galant fit pour elle un bouquet qu'il orna d'une branche de jasmin. La jeune fille, pour conserver la fraîcheur de cette fleur étrangère, la mit dans la terre fraîche; la branche resta verte toute l'année, et, le printemps suivant, poussa de longs rameaux et se couvrit de fleurs. Des boutures en eurent bientôt à la fiancée du galant jardinier un commerce florissant. Elle vendit ses jasmins et s'enrichit en enrichissant son futur qu'elle épousa.

Les Orientaux de l'Odéonne portent toutes un bouquet de jasmin le jour de leurs noces, en souvenir de cette aventure poétique.

Des expériences de différents systèmes de téléphone ont réussi de Vienne à Munich sur une distance de 284 kilomètres; de Berlin à Hambourg sur une ligne longue de fil de 288 kilomètres; de Paris à Dijon sur une distance de 341; de Paris à Bruxelles sur une distance de 344, et sur une distance de Paris à Nancy de 353.

L'excellence des systèmes qui ont réussi va être soumise dans un ou deux mois à une épreuve définitive. En effet, on prend des dispositions à l'exposition de Munich pour faire des essais sur la ligne de Munich à Dresde, dont la distance est de 555 kilomètres.

On écrit d'Amérique que l'on fait en ce moment des expériences entre Boston et Chicago (environ 60 kilomètres), afin de détecter le voir venir ce chien, une heure plus tard, gratter à sa porte. Sa maîtresse l'avait perdu rue Caumartin. Or, elle demeure à Montmartre.

"Ce chien, alors se rappelant la maison où il n'était jamais venu auparavant, vint chez moi et monta tout droit mes cinq étages y chercher sa maîtresse. Je l'ai gardé vingt-quatre heures, le temps de m'informer de l'adresse de cette dame, et pendant ce temps la bête a absolument refusé toute nourriture. Si cela n'est que de l'instinct, je le recommande à Paul Bert ou au collectiviste Joffrin.

"En contant cette histoire à un de mes amis, celui-ci, à son tour, m'en a dit une autre de la part d'un chien de ses amis, qui est tout aussi curieuse: Son ami se promenait dans la forêt de Saint-Germain, en voiture, suivi de son chien. Tout à coup le chien se perdit.

"Notre homme, désolé, demande sa bête à tous les échos d'alentour. Or, en rentrant à Paris, il trouva son chien installé chez lui. Après avoir perdu son maître, ce chien est allé tout seul à la gare de Saint-Germain, a attendu le départ pour se jeter dans un fourgon et, à la gare de Paris, il est descendu et est rentré chez lui, comme un bourgeois opportuniste, pour attendre son maître."

Une découverte scientifique et littéraire vient d'être faite à Salonique, annonce un journal grec, l'*Ephiméris*.

On a retrouvé un manuscrit contenant une partie des œuvres de Galien. Ce manuscrit, qui date du quinzième siècle, se composait de 245 feuillets; 144 sont bien conservés 21 sont mutilés ou rongés par les vers et 80 ont disparu.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Défaite d'Arabi.

Alexandrie 26—Le blocus de la côte égyptienne a été établi hier.

Sir Garnett Wolseley rapporte que les opérations de vendredi contre Arabi ont été suivies d'un parfait succès. Il lui a pris cinq canons Krupp, 75 wagons de chemin de fer.

Les pertes anglaises se bornent à 6 ou 8 hommes.. Sir Wolseley a pris 9 canons Krupp et 75 voitures de chemins de fer.

Il y a eu 49 cas d'insolation

Londres, 26.—Ce matin l'ennemi a abandonné les positions en emportant avec lui quelques canons.

La perte des Egyptiens dans la bataille de jeudi est estimée à 400.

Londres, 26—Les troupes, des deux côt